



La Plume d'Albert

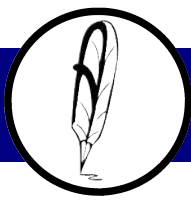
Le premier journal d'Albert de Mun écrit par des lycéens...

...pour les lycéens !

Un voyage inoubliable !



Et la gauche se fit droite...
Et la droite se fit gauche...
La formation FWA/BIA par Ambassadeair



L'Edito

Chers lecteurs et lectrices,

Nous vous invitons pour la 4ème fois de l'année à embarquer au fil des pages de la Plume ! Ne nous éloignons pas dès le début et visitons la rubrique lycée ; nous vous faisons découvrir la formation FWA/BIA proposée par Ambassadeir, vous rappelons les moments inoubliables du voyage à Taizé et vous présentons l'éloge de Joséphine Baker réalisée par les élèves d'HLP. La rubrique point de vue vous mènera au cœur d'un débat politique entre deux de nos journalistes autour des évolutions de la droite et de la gauche. Les réflexions sociétales seront encore au cœur du journal avec la rubrique société s'attaquant au greenwashing et à la Cop 27. Alors, il sera temps de vous évader, les rubriques culture, musique et littérature vous feront découvrir films, musiques et poèmes ! Comme toujours, nos astrologues vous ont concocté un nouvel horoscope, poissons, prenez garde...



La cour du lycée, photo par Inès Aslangul

- L'équipe -

Rédactrices en chef : Inès Aslangul, Marion Giraud
Rubrique Lycée : Marius Billard, William Fijeau, Nathalie Bourdichon
Rubrique Point de vue : Nathan Besegher, Sophie Combaret
Rubrique Société: Gabrielle Harpoutian
Rubrique Culture : Maïa Roscoulet
Rubrique Musique : Ambre Deïana--Fabreguettes, Cléo Musy-Taillefer
Rubrique Littérature : Nathan Besegher, Marion Giraud
Rubrique Horoscope : Morgane Gressin et Camille Meyer
Maquettistes : Eléonore Bernard--Gomes, Laura Mazurek
Illustratrices : Inès Aslangul, Marion Giraud
Remerciements particuliers à Mmes Cavazzoni et Boissel
Directrice de publication : Mme Drouet



Lever de soleil à ADM, photo par Inès Aslangul

Nous écrire

✉ Sur néo : laplume.dalbert
Par mail : laplumedalbert@gmail.com

📷 [@plume_d.albert](https://www.instagram.com/plume_d.albert)



Dans ce numéro...

Lycée :

La formation FWA/BIA par Ambassadeur.....	p. 4-7
Taizé, un voyage inoubliable.....	p. 8
Eloge de Joséphine Baker.....	p. 9

Point de vue :

Et la gauche se fit droite.....	p. 10-13
Et la droite se fit gauche.....	p. 14-17

Société:

COP 27 et greenwashing.....	p. 18-19
-----------------------------	----------

Culture :

Marriage Story.....	p. 20-21
---------------------	----------

Musique :

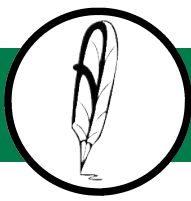
Tutoriel Piano.....	p. 22-23
Playlist de février.....	p. 24

Littérature :

Depuis ma fenêtre - poème.....	p. 25
Bonheur des Dames - poème.....	p. 26

Horoscope :

L'horoscope.....	p. 27
------------------	-------



La formation FWA/BIA par Ambassadair

Le monde de l'aéronautique offre beaucoup de possibilités d'emplois. De pilote à ingénieur, en passant par hôtesse de l'air et steward, ou encore contrôleur aérien, le domaine de l'aéronautique ouvre de nombreuses perspectives. Ambassadair, affilié à Albert-de-Mun et l'institut Montalembert, est un prestataire proposant une première expérience dans ce domaine à travers une formation à l'issue de laquelle on peut deux diplômes : l'un est reconnu par l'organisme de formation Ambassadair à l'échelle de l'Europe, et l'autre est reconnu par l'Education nationale. La Plume vous explique plus en détail le contenu de cette formation...

Ambassadair et ses formations

Le BIA est un diplôme délivré après un test présenté sous la forme d'un QCM, et reconnu par l'Education nationale. Aucun niveau d'étude n'est requis pour candidater à l'examen. Il figure donc dans votre dossier scolaire, ce qui est un atout non négligeable pour les études post bac. Les lettres BIA sont l'acronyme du Brevet d'Initiation Aéronautique. Les épreuves ont généralement lieu en mai. L'examen porte sur cinq modules : l'aérodynamique et mécanique du vol, la connaissance des aéronefs, la météorologie, la navigation et sécurité des vols et enfin l'histoire de l'aéronautique et de l'espace. Il y a 20 questions par module, soit 100 au total. L'épreuve dure deux heures trente. Pour être reçu à l'examen du BIA, il faut avoir au minimum la note de 10/20, en sachant que l'obtention d'un 0 dans l'une des cinq matières est éliminatoire. Il existe également une épreuve facultative en anglais de trente minutes, obligatoire pour les élèves s'étant préparé avec la formation proposée par Ambassadair, pour laquelle seuls les points supérieurs à la moyenne sont pris en compte.

Tout comme le BIA, le FWA peut être obtenu après des épreuves écrites sous forme de QCM qui se déroulent en mai. FWA est l'acronyme de « my First Wings in Aviation », soit « mes premières ailes en aviation ». Il est reconnu par l'école Ambassadair à l'échelle européenne. Les épreuves sont en anglais et durent trois heures. Les six modules du FWA sont assez similaires à ceux du BIA : le premier porte sur l'aérodynamique, l'aérostatique et les principes du vol, le



Fédération Française Aéronautique

Logo de la Fédération Française aéronautique

deuxième consiste à étudier les aéronefs et les engins spatiaux, le troisième parle de météorologie et d'aérodynamique, le quatrième évoque le facteur humain, le cinquième porte sur la navigation, la réglementation et la sécurité des vols et enfin le sixième explique l'histoire et la culture de l'aéronautique et du spatial. Tout comme le BIA, il faut obtenir une note supérieure à 10/20, de même qu'avoir 0/20 dans une des matières nous fait automatiquement échouer.

Après avoir obtenu leurs BIA, les diplômés peuvent accéder à des bourses ou des réductions pour d'autres formations ou des vols d'initiations. Par exemple, l'obtention d'une bourse de 165€ pour la préparation du LAPL, qui signifie Licence de Pilote d'Avion Léger. Cette dernière est réservée au moins de 21 ans. De plus, les élèves de moins de 25 ans reçoivent une aide unique de 400€ dans le cadre d'une formation dans une structure affiliée à la FFPLUM, la fédération française d'ULM. Si les élèves sont titulaires du BIA avant leur formation, une aide complémentaire de 150€ leur est versée.



Points forts de la formation

La formation FWA/BIA Ambassadeur présente de nombreux points forts. Tout d'abord, le format de deux heures de cours le mercredi après-midi nous laisse suffisamment de temps pour relire et assimiler les notions apprises pour la semaine suivante. Les cours ont lieu au lycée Montalembert, ce qui nous évite de nous déplacer sur un lieu de formation trop éloigné. L'effectif de la classe est d'une vingtaine de lycéens, ce qui laisse plus de temps à l'échange et aux questions.

Concernant le contenu du cours, un instructeur (pour la plupart des pilotes commerciaux) dispense la formation, en suivant des diapositives synthétiques et précises. Les cours apportés sont très abordables pour un élève de seconde, même si certains chapitres, comme l'histoire ou l'aérodynamique, nécessitent un réel travail supplémentaire. Un des points forts de cette formation est l'accès à une plateforme en ligne et à une banque de QCM interactifs. Des livrets de révision sont distribués en début d'année pour nous aider pendant les révisions.

Concernant l'accompagnement et le suivi des élèves, deux examens blancs ont lieu durant l'année, permettant ainsi de mieux se préparer à l'épreuve finale et de vérifier l'apprentissage. L'équipe d'Ambassadeur est d'ailleurs facilement joignable pour

répondre à nos questions et possède un compte Instagram ainsi qu'une chaîne YouTube. Il est toutefois important de rappeler qu'Ambassadeur n'est pas affilié au BIA ni à l'Éducation nationale : c'est seulement le FWA (First Wings in Aviation) qui l'est. C'est donc plus l'accompagnement et la motivation que vous payez en achetant la formation, puisque de nombreux ouvrages permettent de s'auto-former et de passer le BIA en candidat libre. Après avoir passé en revue les points positifs de cette formation, passons aux aspects à améliorer.

Critique et aspects à améliorer

L'éducation nationale, après avoir créé le Brevet d'Initiation à l'Aéronautique en 1968, fait passer chaque année ces épreuves à plusieurs milliers de candidats (11 557 en 2016), et ce chiffre se trouve en constante augmentation. La France étant un pays leader dans le domaine de l'aérien, beaucoup de jeunes sont intéressés pour passer ce diplôme. Mais premièrement, demandons-nous si une formation est nécessaire pour passer l'examen. La réalité est que la grande majorité des personnes se présentant à l'examen le font en tant que candidat libre : de nombreux manuels sont disponibles à l'achat sur internet ou en librairie. Comptez 30€ en moyenne pour un excellent ouvrage, comme par exemple celui des éditions Mermod, éditant un manuel BIA mais aussi des manuels

Piper Pa 28, avniraviation.fr





de formation professionnelle aéronautique. Avec rigueur, persévérance et bon sens, le diplôme est facilement obtainable. Pour les débutants dans le domaine, ou voulant juste être accompagnés pour passer ce diplôme, il existe des organismes de formations agréés par l'Éducation nationale dont les instructeurs sont diplômés du CAEA, Certificat d'Aptitude à l'Enseignement de l'Aéronautique. Ambassadeir, créé en 2005, est décrite sur son site internet de la manière suivante :

Ambassadeir, kesako ?

Ambassadeir est un organisme de formation aéronautique qui regroupe de nombreux professionnels actifs du secteur (ingénieurs en aéronautique, pilotes de ligne, ingénieurs en météorologie, historiens, contrôleurs aériens, pilotes militaires, hôtesses de l'air, mécaniciens avion, ingénieurs spécialisés etc...), passionnés et pédagogues.

Capture d'écran du site internet d'Ambassadeir

Ambassadeir insiste sur le fait que son personnel d'enseignement est passionné par le domaine aéronautique, ayant la volonté de transmettre ce qui les anime. Or ces professionnels (majoritairement pilotes de ligne) ont un niveau bien supérieur à celui des jeunes auxquels ils proposent leur formation... d'où l'importance du CAEA qui permet d'enseigner la pédagogie aux futurs instructeurs, mais aussi de faire un rappel du programme BIA (car le pilotage d'avions commerciaux n'a pédagogie laissent les élèves assez déconcertés. Ce n'est pas si dérisoire pour une formation assez coûteuse, sans oublier qu'il arrive de trouver des erreurs dans les QCM d'entraînement ou encore durant les cours. D'autre part il est arrivé plus d'une fois que ces derniers soient annulés, ce qui est compréhensible pour des raisons de santé, des imprévus professionnels. En revanche, les élèves n'ayant pas été prévenus (faute de communication), ont plusieurs fois perdus du temps en venant à Montalembert pour finalement ne pas avoir cours.

D'autre part, les 500€ de formations n'incluent pas le « graal » des élèves : le vol BIA. Là encore, comptez entre

250€ et 300€ en sachant que la moyenne nationale de l'heure de vol en France est de 155€ selon la FFA (Fédération Française Aéronautique). En fonction de si vous êtes seul ou à plusieurs élèves dans l'avion, la séance peut durer une demie journée voir une journée complète. Cependant, ne comptez pas partir très loin. En effet, d'après l'article 3 de l'arrêté du 24 mars 2021 (Part NCO), la durée d'un vol de découverte est de moins de 30min en vol local (pas d'atterrissage sur d'autres installations aéroportuaires) dans un rayon maximal de 40km autour de l'aérodrome de décollage. En d'autres termes, la grande partie du temps sera consacré aux briefings, visite pré-vol, pause déjeuner et débriefings.

Ambassadeir annonce organiser 3 soirées pendant l'année durant lesquelles élèves et instructeurs sont chargés de faire la promotion d'autres formations que proposent Ambassadeir. D'autre part, un évènement lors de la remise des diplômes de la promotion 2022 révèle une certaine négligence d'Ambassadeir. En effet les élèves d'un établissement n'ont pas pu obtenir leur diplôme BIA car, au moment de collecter les copies de l'examen, le personnel d'Ambassadeir a coupé les bandeaux d'anonymat au mauvais endroit. Les copies n'étant pas attribuables, l'entreprise Ambassadeir... leur a proposé de repasser l'examen l'année suivante, sans aucun dédommagement !

Pour aller encore plus loin, les livrets d'apprentissages (papier) qui étaient fournis gratuitement jusqu'en 2022, sont à présent payants pour la génération 2023. De même, les cours qui étaient tous en présentiel jusqu'en 2022 sont désormais organisés différemment : ils sont composés d'une semaine en e-learning (autonomie) suivie d'une semaine en visioconférence et enfin d'une semaine en présentiel. Un changement d'organisation certainement justifié par la volonté de développement économique d'Ambassadeir, qui, tout en restant compréhensible, est malheureusement dépréciable pour nombre d'élèves.

Logo d'Ambassadeir, ambassadeir.net





Pour clôturer cet article, le BIA et le FWA sont des diplômes apportant les connaissances de bases de l'aéronautique, mais aussi pouvant faire une réelle différence sur le CV d'un jeune. Seulement, et bien qu'Ambassadair ait pour but d'aider les jeunes à déployer leurs ailes en leur proposant une formation pour passer ces deux diplômes, de nombreux aspects de l'entreprise restent encore à améliorer.



Soirée de lancement, Youtube

Marius Billard, Nathalie Bourdichon,
William Fijeau



Taizé, un voyage inoubliable

Tous les ans, quelques élèves reviennent émerveillés de leur voyage à Taizé, un petit village en Bourgogne, où logent 70 frères, qui vivent en communauté œcuménique. Mais quelle est donc cette ville et pourquoi les jeunes reviennent-ils si marqués par cette expérience ?

Tout d'abord, qu'est-ce qu'une communauté œcuménique ?

C'est une communauté à l'intérieur de laquelle toutes les branches chrétiennes se réunissent. À Taizé se retrouvent donc protestants, catholiques, apostoliques, orthodoxes, etc.

Qui trouve-t-on là-bas ?

En plus des frères et des sœurs venant de dizaines de pays différents, on trouve des individus issus des quatre coins du monde. La majeure partie sont les lycéens et leurs accompagnateurs. De nombreux jeunes bénévoles dédient également quelques mois au bon fonctionnement du village et cuisinent notamment.

Qu'y fait-on ?

Sur place, les activités sont variées. Les journées sont rythmées par les temps de prière, mais surtout par les repas qui sont à l'essence même du voyage. Contrairement au Frat ou à d'autres sorties similaires, de nombreux temps libres sont laissés aux jeunes.

Lorsqu'il n'y a ni carrefours, ni repas, ni temps de prières, ils peuvent en effet se promener dans la

grande propriété des frères, mais également sortir et visiter le village. Le soir, ils ont le choix entre faire la fête ou observer les étoiles... C'est un environnement hors du temps, où tout le monde se comporte comme si chacun se connaissait.

Chaque action qui ordinairement peut paraître ennuyeuse ou difficile devient réjouissante par la force du groupe. Taizé nous oblige à nous remettre en question et à nous faire évoluer. Par exemple, la grande corvée obligatoire était de nettoyer une rangée de toilettes et de douches, défi qui est toujours, paradoxalement, bien vécu par les voyageurs.

Les frères et les sœurs nous laissent enfin la liberté de venir leur parler, pour leur poser nos questions ou bien se confesser.

Comment y prie-t-on ?

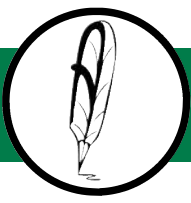
La manière de prier à Taizé, comme beaucoup d'autres aspects, est bien singulière. Les temps de prières durent environ 30 minutes et se divisent en plusieurs parties. Tout d'abord, les gens entrent en silence dans la chapelle avant de s'asseoir sur la moquette, parfois en chaussettes. Ensuite, ils commencent à entonner des chants qui se répètent en boucle pendant quelques minutes. Puis, une personne prend la parole et entraîne les milliers d'autres à chanter les différentes voix. C'est en général magnifique. Ensuite, un prêtre lit un évangile dans plusieurs langues. Enfin, les milliers de personnes se plongent huit minutes dans un silence complet. C'est souvent un temps qu'on se surprend à apprécier. Enfin, on chante encore un petit peu avant de sortir pour manger.

Taizé est donc un moyen de créer des liens forts avec ceux qui nous entourent. C'est un voyage qui constitue une vraie coupure avec le monde extérieur. Ainsi, les élèves qui y sont allés cette année vous encouragent fortement, vous aussi, d'y aller l'année prochaine !

Gabrielle Harpoutian et les autres élèves venus à Taizé cette année.



Arrivée à Taizé



Eloge de Joséphine Baker

La femme que nous allons vous présenter, l'icône que vous allez (re)découvrir est un modèle pour de nombreuses personnes.

Elle est plus connue pour ses qualités de chanteuse, danseuse et actrice mais c'était aussi une femme engagée, une mère merveilleuse, une meneuse de revue, une héroïne de guerre résistante française, et évidemment une militante des droits civiques.

Vous la connaissez certainement : Freda Josephine McDonald dite Joséphine Baker.

Elle est née en 1906 à Saint-Louis dans une cabane isolée, sans père avec donc pour seule famille sa mère et ses frères. Joséphine sait ce que signifie devoir travailler pour se nourrir à seulement 8 ans. Obligée de quitter l'école à ses 13 ans pour se marier, son souffle de vie était la danse. Elle rejoint une troupe d'artistes : Jones Family Band à ses 16 ans et quitte le foyer familial. Faisant de sa passion son métier elle devient danseuse à Broadway. A seulement 19 ans elle arrive en France et à peine un mois après son arrivée dans la capitale elle est la vedette d'un show appelé *La revue nègre* au théâtre des Champs-Élysées. Lorsqu'on lui demande de danser nue de manière sauvage tel un animal, vêtue d'une simple ceinture de bananes dorées, elle y consent mais altère l'érotisme à coup de grimaces, en se trémoussant de manière ridicule, balayant les clichés d'un revers de hanche.

Les stéréotypes, Joséphine Baker les subit. Mais elle les endosse de manière sublime en les bousculant et en les revêtant d'une manière absurde et décalée. De cette manière elle va tout simplement conquérir et combler son auditoire. Après avoir obtenu la nationalité française, Joséphine se voue toute entière à sa nouvelle patrie et à la défense de ses valeurs.

La voici militante indéfectible de la Ligue Internationale contre l'Antisémitisme dès 1938. Puis officier de l'armée de l'air, servant comme infirmière dans le cadre d'actions organisées par la Croix-Rouge.

Durant la Seconde guerre mondiale elle va mettre sa merveilleuse voix à contribution en chantant aux soldats sur le front. En septembre 1939 elle devient un agent du contre-espionnage français. Elle va parcourir l'Afrique et l'Europe pour transmettre des informations confidentielles écrites à l'encre invisible sur ses partitions ou cachées dans ses robes. Pour cela en 1961, elle sera décorée de la Croix de guerre avec palme de la Légion d'Honneur remise par le général Valin.

Elle a par la suite adoptée 12 enfants - Akio et Teruya venus du Japon ; Luis de Colombie ; Jari de Finlande ; Jean-Claude, Moïse et Noël de France ; Brian et Marianne d'Algérie ; Koffi de Côte d'Ivoire ; Tara du Venezuela ; et Stellina du Maroc.

Avec ces douze enfants, cette famille permit de montrer au monde entier que peut importer la couleur de peau, les origines, les religions ; ce sont avant tout des humains qui peuvent non seulement cohabiter mais vivre en harmonie en se respectant.

C'est donc pour son magnifique parcours que cette immigrée américaine est rentrée au Panthéon le 30 novembre 2021 à l'âge de 84 ans.

Joséphine Baker portait en elle des valeurs profondes. Elle militait pour la liberté de chacun, supportait l'unité entre les Hommes et les genres, et prônait l'égalité de tous avant l'identité de chacun.



Et la gauche se fit droite...

« Les gauchistes sont des dégénérés ! » « Les droitards ne pensent qu'à l'argent ! », combien de fois n'a-t-on pas entendu ces paroles ? Cet éternel débat entre droite et gauche, entre les capitalistes et les socialistes. Vous-mêmes, chers lecteurs, avez sûrement un avis bien tranché sur la question, et pour des raisons qui vous semblent évidentes et imparables, vous vous situez quelque part sur ce curseur sacré allant de droite à gauche. Seulement voilà, le clivage entre la gauche et la droite que nous pensons irréconciliable est, nous allons le voir, bien plus un accord tacite entre deux forces politiques qui, à la base, n'en forment qu'une. Deux faces d'une même pièce séparées par le temps mais unies idéologiquement. Aujourd'hui, on s'attaque à la droite et à la gauche modernes.

Je précise que cet article s'appuiera en partie sur les travaux de plusieurs hommes, notamment le sociologue communiste Michel Clouscard et le philosophe Jean-Claude Michéa, encore en vie aujourd'hui.

Aux origines

Pour comprendre ce sujet, il faut d'abord revenir aux origines de ce clivage entre la gauche et la droite en France qui prend racine au moment de la Révolution française. En effet, Jean-Claude Michéa nous explique que, lors de celle-ci, deux grands courants vont se former. D'un côté la gauche républicaine, partisane des idées des lumières libertaires, et de l'autre la droite monarchiste, royaliste et conservatrice car hostile aux changements révolutionnaires. Ces deux courants ont donné naissance à de nombreuses sous-branches divergentes mais toujours avec le même socle commun d'idées. A cette époque donc, le socialisme n'existe pas, il n'a pas encore été théorisé par ses grands penseurs car la classe ouvrière, point central de cette idéologie, ne s'est pas encore formée. Cela veut donc dire que la gauche de cette époque ne pouvait être socialiste, mais alors qu'est-ce qui la caractérise ? Et bien c'est la liberté qui caractérise la gauche contre l'ordre à droite. Vous me direz alors, et à juste titre, que l'on peut toujours retrouver ces schémas de pensée dans la droite et la gauche d'aujourd'hui. Oui, mais à cela, il faut ajouter une petite subtilité qui fait toute la différence pour la gauche révolutionnaire : celle-ci, conformément aux penseurs des Lumières, est partisane de la liberté sur tous les plans : socialement certes, mais également économiquement. Et c'est cela le point très important qu'il faut comprendre, le libéralisme économique a d'abord été soutenu par la gauche. Celle-ci était très favorable au marché, ce que Voltaire appelait « le doux commerce ».

Et lorsqu'on y réfléchit, cela se tient. En effet, pourquoi vouloir la liberté absolue sur tous les plans sauf sur le plan économique ? Pourquoi ce domaine

précis échapperait-il à la libéralisation de la société ? Comme nous allons le voir, le libéralisme des mœurs s'accompagne presque forcément du libéralisme économique. D'ailleurs, la droite française de l'époque était anti-libérale au même titre qu'elle était contre la libéralisation des mœurs.

La conception libérale du monde

A l'origine de ce profond désaccord, c'est en vérité deux conceptions de la liberté qui s'affrontent. Pour un libéral, la liberté c'est de pouvoir faire tout ce que l'on veut tant qu'on ne nuit pas à autrui, c'est d'ailleurs une règle fondamentale de notre droit moderne : « la liberté de chacun s'arrête là où commence celle des autres. » Ainsi, pour un bon libéral, toute contrainte, toute taxe, toute barrière morale est un obstacle insupportable qu'il faut détruire. Il doit pouvoir jouir et assouvir ses envies sans entraves extérieures. Et le seul frein, la seule valeur cardinale pour les libéraux est le consentement. Si une personne est d'accord pour faire cela, alors on peut le faire. Pour que ce soit plus clair, je vais illustrer mon propos par un exemple un peu cliquant : la prostitution. Ce sujet peut être vu sous des aspects contradictoires. Ceux qui s'y opposent vous diront que c'est une marchandisation du corps de la femme, que c'est rabaisser son statut au rang de marchandise et que celle-ci devient un objet du capitalisme.

Les libéraux vous expliqueront au contraire que c'est une libération de la femme qui peut enfin faire ce qu'elle veut de son corps en le marchandant si elle le souhaite, on voit d'ailleurs ici la collusion du libéralisme social et économique. Et lorsque des opposants expliqueront que c'est mal, un bon libéral rétorquera : au nom de quoi ? Au nom de quoi cela ne pourrait-il pas se



Tableau : Lecture de la tragédie "L'Orphelin de la Chine" de Voltaire dans le salon de madame Geoffrin.

faire ? Au nom de quoi cela serait-il mauvais ? Le libéralisme commence à être théorisé juste après les guerres de religion par plusieurs auteurs comme Hobbes puis David Hume jusqu'à Adam Smith au XIXème siècle. Celui-ci théorise une philosophie pragmatique et matérialiste qui nie l'idée d'un bien supérieur car c'est en son nom que les hommes se sont entre-massacrés. Ainsi, au fil du temps, les auteurs libéraux sont devenus anti-religieux car les dogmes religieux imposent des valeurs morales contraignantes au développement du marché. Cette idéologie s'imbrique donc parfaitement avec les valeurs de la gauche libérale, laïque et libertaire de la Révolution française et des Lumières, incarnée par Voltaire par exemple, fervent libéral anti-religieux.

La division du libéralisme

Mais au fil du temps, la droite monarchiste a perdu de son influence et le libéralisme s'est imposé pour devenir le capitalisme. Il s'est donc scindé en deux : la gauche a pris l'aspect libertaire social et la droite le côté libéral économique. Mais, comme nous allons le voir, cela n'est qu'une façade car ces entités sont les deux faces d'une même pièce. Celles-ci étaient d'ailleurs toutes les deux opposées au socialisme. Michéa est catégorique à ce propos : le socialisme ne voulait pas libéraliser la société mais bien créer de nouvelles valeurs. Par exemple, l'égalité totale entre les hommes est en complète contradiction avec l'idéologie libérale.

En effet, deux hommes à qui on laisse une liberté totale feront des choix différents les rendant inégaux aussi bien sur un plan social qu'économique. Marx, qui considérait que la Révolution française était un coup d'Etat bourgeois, se moquait d'ailleurs de sa Déclaration des droits de l'homme qu'il appelait « la déclaration des droits de l'homme bourgeois » car elle accordait des droits théoriques dont seuls les bourgeois pouvaient jouir. En effet, le droit de propriété accordé par

cette Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen à une époque où 90% des gens sont des paysans ne pouvant posséder de terre ne s'applique qu'aux bourgeois. C'est une chose de posséder un droit, c'en est une autre de pouvoir en bénéficier. D'ailleurs, ce n'est pas un hasard si aujourd'hui, les pays les plus conservateurs en Europe notamment sont les anciennes Républiques communistes comme la Pologne, la Hongrie ou encore la Russie. Les populations de ces pays ont vécu dans un système qui avait ses propres valeurs morales telles que le dépassement de l'individu, son sacrifice au profit de la communauté ou le patriotisme. Tous ces principes entrent en contradiction avec le libéralisme qui est leur négation. Ainsi, celui-ci n'a pu prendre que très récemment dans des sociétés traditionnelles qui, même si elles ont rejeté le communisme comme système, ont toujours eu des valeurs fortes.

L'alliance d'entités opposées

Mais alors, comment la gauche libérale et le socialisme ont-ils pu finir par s'allier et même aujourd'hui se confondre ? Eh bien, selon Michéa toujours, c'est au moment de l'affaire Dreyfus en France que ces deux entités vont s'entendre pour défendre cet officier accusé à tort de trahison.

Cela bien plus par opposition à la droite conservatrice et à l'armée que par réelle sympathie pour cet homme juif. En effet, les juifs étaient considérés par les socialistes comme l'incarnation de ce capitalisme oppresseur. Cette alliance de circonstance va donc devenir pérenne par intérêt électoral et la gauche va ainsi constamment se débattre avec cette contradiction contenue en elle : celle-ci se retrouve partagée entre des idées sociales et même communistes et des idées libertaires qui induisent forcément un libéralisme économique non avoué car ces deux libéralismes vont de pair et ne peuvent fonctionner qu'ensemble. On ne peut pas marchander le corps d'une femme si l'on n'a pas préalablement fait tomber les interdits sociaux qui entourent la question. On ne peut pas vendre tout et n'importe quoi à des gens ayant des barrières morales. Car pour le libéralisme, la définition de la liberté, c'est faire ce que l'on veut tant que cela ne nuit pas à autrui et donc consommer autant qu'on le souhaite avec comme seule valeur cardinale le consentement des individus.

Un capitalisme offensif

Pour un conservateur - j'entends par conservateur pas seulement la droite conservatrice mais aussi certains mouvements de gauches attachés à des valeurs fortes - à l'inverse, la liberté c'est de savoir calmer



ses pulsions, de se contrôler, de savoir rester modéré. Camus disait d'ailleurs à ce propos « un homme, ça s'empêche. ». Donc, pour un conservateur, assouvir tous ses désirs, c'est se soumettre à ses pulsions, c'est devenir l'esclave de ses passions et de ses désirs. Ainsi, aujourd'hui, la gauche revient progressivement à ce qu'elle a toujours été au fond, c'est-à-dire un mouvement libéral socialement et économiquement. Les années Mitterrand et le tournant de la rigueur avec des politiques d'austérité économique comme la réduction des dépenses publiques et l'augmentation des impôts, opéré en 1983 par ce président censé être socialiste, auront montré l'échec de cette alliance entre socialisme et libéralisme libertaire qui a fini par s'effondrer sous le poids de ses contradictions. En témoignent les résultats électoraux toujours plus mauvais du parti socialiste qui, mené par Jospin, ne passera pas le premier tour des élections de 2002, puis qui, malgré une victoire de François Hollande, aboutira à une nouvelle déception pour ses électeurs : le parti socialiste continuera de s'enfoncer en ne récoltant plus que 6% des suffrages en 2017 et 1,8% en 2022. De même, la droite libérale incarnée par les républicains se dit conservatrice sur des valeurs qu'elle abandonne au bout de quelques années. Celle-ci était par exemple contre l'avortement au moment de la loi Simone Veil en se disant attachée aux valeurs chrétiennes de la préservation de la vie de l'enfant. Cependant Valéry Pécresse, figure de la droite aujourd'hui, affirmait dans une interview à ELLE son attachement au droit à l'IVG : elle l'accepte et est passée à autre chose.

En sachant cela, on comprend que la gauche moderne libertaire et tous les combats progressistes et déconstructivistes d'aujourd'hui, c'est-à-dire voulant détruire les valeurs traditionnelles, sont au mieux des combats récupérés et manipulés par le néolibéralisme, ou au pire carrément ses enfants spirituels le servant vigoureusement. A ce titre nous pourrions citer une myriade d'exemples comme les mouvements LGBT, venant des mouvements libéraux de gauche mais complètement soutenus et promus par de nombreuses multinationales capitalistes (j'en veux pour preuve les logos de ces marques aux couleurs de l'arc-en-ciel fleurissant chaque année pour la GayPride) ou encore le mouvement Black Lives Matter promu par des marques comme Nike. Le but est toujours le même pour ces entreprises : en plus de s'acheter une bonne image à peu de frais, celles-ci font tomber les valeurs morales et les tabous qui agissent comme des barrières dans le domaine économique.

En effet, en reprenant l'exemple du mouvement LGBT, on remarque que la libéralisation des mœurs notamment autour des transgenres et du changement de sexe a permis de créer un nouveau marché juteux aux Etats-Unis où de nombreuses cliniques médicales se sont spécialisées dans la transition hormonale et chirurgicale de jeunes adolescents par des opérations extrêmement onéreuses et complexes. Cela ne serait évidemment pas possible si les libertaires n'avaient pas fait tomber au préalable les barrières morales entourant le sujet ce qui montre la parfaite synergie de ces deux mouvements qui n'en forment en vérité qu'un. Le libertarisme permettant de créer de nouveaux marchés pour le capitalisme qui fournit au premier les services qu'il demande. Et cet exemple n'en est qu'un parmi tant d'autres. Il permet simplement de montrer à quel point le capitalisme d'aujourd'hui que Michel Cloucard appelle « le capitalisme de la séduction » a intérêt à s'allier aux libertaires pour vendre toujours plus de produits à des hommes que l'on aura convaincu que la liberté consiste à consommer sans se poser de questions et en se soumettant à ses pulsions. C'est pour cela que vous ne verrez presque jamais une multinationale exalter le sentiment patriotique dans ses publicités ou toute autre valeur conservatrice dite de droite. Ce serait contre-productif car ainsi la consommation stagnerait. Celles-ci encourageront plutôt le consommateur à se faire plaisir, à transgresser l'interdit en achetant son produit et en écoutant ses pulsions.

La genèse du progressisme moderne

Le conservatisme de droite traditionnelle tel qu'on l'a défini avant est donc le pire ennemi de ces grandes entreprises car c'est lui qui, par ses règles morales, empêche le capitalisme de se déployer dans tous les domaines de la société. Une société conservatrice consommera moins et sera peu réceptive à la transgression. Le cas récent de la franchise Dominos Pizza, contrainte de quitter l'Italie par manque de clients à cause de l'attachement des italiens à leur gastronomie, en est un bon exemple. Ainsi, le capitalisme tente de faire tomber ce conservatisme par des campagnes publicitaires très agressives, et ce mécanisme n'est pas récent. Sachez par exemple que le développement immense du féminisme dans les années 50 est en grande partie dû à une opération marketing visant à inciter les femmes à fumer dans une époque où cela était socialement très mal vu pour elles de le faire. Cette campagne a été menée par le maître de la publicité de son époque, Edward Bernays, pour le compte des marques



de tabac. Celui-ci a organisé des manifestations de femmes en mettant une cigarette à la bouche de nombreuses actrices connues de l'époque en en faisant un symbole de libération féminine. Cela a immédiatement fonctionné et Bernays a réussi son pari car encore aujourd'hui, il y a plus de fumeuses que de fumeurs dans la plupart des pays occidentaux.

Ainsi, tous les mouvements modernes comme le féminisme intersectionnel ou même le wokisme, sont en grande partie encouragés par le capitalisme moderne pour détruire les valeurs traditionnelles et vendre toujours plus. Michel Clouscard nous fait d'ailleurs remarquer que les étudiants de mai 68 étaient beaucoup à se revendiquer communistes, trotskistes, ou encore maoïstes, alors que ceux-ci voulaient jouir sans entrave et consommer. Cela a permis, notamment par le biais des philosophes de ce que l'on a appelé « La French théorie » (Sartres, Foucault, Derrida, ou encore Simone de Beauvoir), de détruire légitimement des valeurs traditionnelles vues comme dépassées et rétrogrades pour permettre l'émergence des mouvements cités plus haut. Ainsi, les étudiants de mai 68 ont totalement fait le jeu du capitalisme dont ils se voulaient les ennemis. Pour preuve leur chef de file, Daniel Cohn-Bendit, qui se voulait à l'époque révolutionnaire et anti-capitaliste se déclare aujourd'hui « libéral-libertaire » et était en 2017 le premier à soutenir Emmanuel Macron, candidat libéral s'il en est, à la présidentielle. Cela répond d'ailleurs à une problématique que beaucoup se posent : oui le président Macron est de gauche car il est dans la lignée libérale, libertaire, bien que d'autres courants idéologiques se mêlent dans sa politique. Celui-ci est l'aboutissement d'un libéralisme qui, même

en se cachant sous de nombreuses formes, est resté au fond le même et n'a fait que suivre une évolution logique.

Ainsi, je finirai en disant qu'en effet, au XIXème siècle, le capitalisme a emprunté des valeurs à la droite traditionnelle, travailleuse, bourgeoise, croyante. Il pouvait donc légitimement s'apparenter à cette droite car il s'inscrivait dans une pensée très protestante du travail qui était perçue comme un labeur pénible par lequel on produisait des biens de subsistance de façon raisonnable sans en tirer un véritable plaisir. C'est de cette époque-là que vient le cliché du capitaliste bourgeois, pingre et de droite. Mais ce qu'il faut bien comprendre, et cela Clouscard l'exprime parfaitement, c'est que depuis la seconde guerre mondiale et le plan Marshall, l'Europe et le monde se sont américanisés. Le vieux capitalisme a alors disparu pour laisser place au « capitalisme de la séduction » matérialisé selon Clouscard par les flippers qui brillent et font du bruit pour nous inciter à enchaîner les parties sans fin. On consomme à outrance, on achète ce dont on n'a pas besoin et, surtout, on prend du plaisir en satisfaisant le plus de pulsions sans jamais s'imposer de contraintes.

Ainsi, ce système économique s'est parfaitement allié aux mouvements libertaires de gauche. Le XIXème siècle fait donc office de grande parenthèse conservatrice pour un mouvement qui naquit dans la gauche des Lumières et s'épanouit aujourd'hui totalement dans une nouvelle gauche post-moderne qui, sans s'en rendre compte, nourrit la bête qu'elle prétend combattre : « Dieu se rit des hommes qui déplorent les conséquences alors qu'ils en chérissent les causes » disait Bossuet.



Flickr

Nathan Besegher



Pixabay



Et la droite se fit gauche...

D'Adam Smith à Daniel Cohn Bendit, la « main invisible du marché » gouverne nos vies et soumet nos sociétés au libre jeu de la concurrence. Nous soutenons que le libéralisme a su muter de la gauche à la droite et du conservatisme au libéralisme des moeurs. A partir de cette mue, nous proposons une nouvelle définition de la gauche et la droite, qui nous amène à penser que, loin d'être de gauche, le néo-libéralisme est essentiellement de droite, bien que ces catégories perdent de leur sens.

Esquisse de ce que nous considérons comme l'essence de la gauche

Lors de la révolution française, deux courants vont se former : la « gauche », regroupant sous son égide les révolutionnaires républicains acquis aux idées des Lumières, et la « droite » monarchiste, royaliste et conservatrice. Cependant, un point majeur est à noter, comme le fait justement Nathan: « à cette époque donc, le socialisme n'existe pas, [...] et la classe ouvrière, [...] ne s'est pas encore formée. » Seulement, en effet, comment caractériser la gauche, si elle n'est pas socialiste ? Et bien à cette question nous ne répondons pas par la « liberté sur tous les plans », mais par le fait que la bourgeoisie (à cet instant la « gauche ») se définisse par rapport à l'aristocratie (à cet instant la « droite ») dans un rapport de classe dominée à classe dominante ou classe régnante. En d'autres termes, la

société française était parvenue à un stade historique où le cadre et la superstructure monarchique et féodale de la société était en complète décorrélation avec les rapports et les forces de productions réelles qui commençaient à gronder derrière les carcans de la société d'Ancien Régime, notamment avec le développement de la bourgeoisie et l'essor des manufactures. Ainsi, la gauche révolutionnaire incarne le mouvement d'une « minorité » (politique) pour défendre ses intérêts et accéder au statut de classe régnante, en même temps qu'un nouvel ordre social et politique adapté aux nouveaux rapports de production se met en place. Ce premier mouvement d'une révolution bourgeoise est nécessaire et constitue une étape dans l'histoire de l'émancipation humaine, en ce qu'il accorde de nouveaux droits (l'invention du statut de « citoyen » entre autres), modernise l'infrastructure étatique et effectue la substitution d'une classe régnante à une autre. Cependant, les droits et les libertés que la révo-



-lution de 1789 sacre sont des droits et des libertés bourgeoises. Ce sont des produits idéologiques issus de la conscience bourgeoise, alors conditionnée par sa position sociale dans les rapports de production. Aussi, ce ne sont pas des libertés absolues (bien qu'à cet instant de l'histoire elles ne peuvent être considérées que comme des libertés absolues par les révolutionnaires, qui, dans ce contexte où la classe ouvrière et le développement du prolétariat ne sont pas encore d'actualité, la société capitaliste n'ayant pas encore atteint un certain degré d'expansion, pensent incarner les intérêts de la société entière, mais des libertés qui s'adaptent et sont conformes à un certain mode de production (le système capitaliste) et en partie pensées à travers le prisme des nouveaux rapports de production à venir. Elles visent entre autres à permettre l'essor du commerce, des manufactures et surtout de la société capitaliste. Par exemple, l'importance accordée au droit à la propriété et le développement de l'accumulation capitaliste par la division du travail sont interdépendants. En ce sens, la gauche républicaine est libérale économiquement puisqu'elle souhaite la libéralisation du commerce, est acquise aux idées d'Adam Smith, et croit avec ferveur à « l'auto-régulation » du marché. Cependant, certains objecteront que cette gauche est également libérale sur le plan des mœurs. Nous répondrions plutôt que cette gauche est libérale « des mœurs » par incidence plutôt que par essence. L'essence de cette gauche républicaine est de permettre l'avènement de la société bourgeoise et de ses rapports de productions, afin de s'ériger elle-même en classe régnante. Ainsi, si elle adhère aux idées de « progrès », c'est en partie parce que l'idée de progrès social et l'idée de progrès économique, libéralisation sociale (fin de la société d'ordre et chute de la monarchie de droit divin) et libéralisation économique, se retrouvent à cette étape historique intimement liées et se conjuguent harmonieusement afin d'aménager le terrain où se développera la société capitaliste. Rien ne garantit que cette union heureuse se retrouvera à toutes les époques et puisse être caractéristique d'une « gauche » purement conceptuelle et non axée sur la réalité matérielle. En outre, pourquoi vouloir indexer la gauche à la notion de « liberté absolue » alors que la notion de liberté est elle-même fluctuante et varie selon les conditions économiques (puisque les idées ne sont pas purement idéelles (éternellement immobiles dans la sphère des idées platoniciennes) mais en partie dépendantes et conditionnées par l'état matériel, c'est-à-dire historique, économique, et social du monde dans lequel la conscience se développe) ? Aussi, les deux

axiomes « pour un libéral, la liberté c'est de pouvoir faire tout ce que l'on veut tant qu'on ne nuit pas à autrui » et « la liberté de chacun s'arrête là où commence celle des autres », loin de pouvoir définir la gauche, peuvent s'adapter à chaque parti, la notion de « liberté » étant si complexe que selon les différentes consciences (conscience bourgeoise ou conscience ouvrière par exemple), elle signifiera deux choses complètement différentes. Par exemple, « nuire à autrui » peut comprendre l'extorsion de la plus-value de l'ouvrier ou non, selon qu'Adam Smith ou Karl Marx analysera la question. De même, la liberté lors de la Révolution française paraissait être avant tout la liberté de libre entreprise. Or, lors de l'apogée du capitalisme non régulé, quelle liberté existait pour l'ouvrier, entièrement déterminé depuis sa naissance à servir et à exister comme un simple outil de production et non plus comme un individu à part entière ? Aussi, des mouvements comme le communisme ou le socialisme théorisaient une nouvelle notion de la liberté et promettent l'émancipation du genre humain, dont l'émancipation bourgeoise de 1789 n'était qu'une préquelle. Mais nous n'aborderons pas ici toutes les subtilités et les moyens que se fixent ces mouvements afin de parvenir à la liberté absolue.

Donc, l'analyse marxiste de la Révolution française est selon nous capitale sur ce point : 1789, dans l'histoire humaine générale, constitue une émancipation de la société bourgeoise et non de la société entière. Ce point nous permet de penser la gauche, non pas comme le parti défenseur de la « liberté sur tous les plans », mais d'une force politique qui s'oppose au mode de production de la société régnante, si ce n'est en souhaitant le renverser par la révolution, du moins en le contrôlant.



Le rôle des valeurs dans la détermination des partis

Cet antagonisme entre la gauche bourgeoise républicaine et la droite monarchiste, la société d'ancien régime se désagrégant et le courant monarchiste étant de plus en plus marginal, se déplace et se mue en un antagonisme entre la droite libérale bourgeoise et les mouvements ouvriers émergents. Résumons brièvement ce long glissement. Nous observons d'abord l'émergence d'une nouvelle « minorité » poli-



tique due à la mutation des rapports de productions, le prolétariat, classe opprimée et force politique dont les intérêts vont à l'encontre de la classe régnante, la bourgeoisie (qui s'impose de plus en plus en tant que classe dominante). Ainsi, tandis que les forces monarchiques se marginalisent, la gauche républicaine d'hier devient peu à peu la droite bourgeoise et libérale économiquement. Nous admettons qu'au sein de cette nouvelle droite bourgeoise et libérale économiquement se retrouve l'antagonisme entre les libéraux sur le plan des mœurs (adeptes du progrès social et tournés vers la libéralisation des mœurs) et les conservateurs sur ce même plan. Comme évoqué à juste titre, après l'affaire Dreyfus, ces deux blocs, (qui, nous le concédons, se situent encore à gauche de l'échiquier puisque les mouvements socialistes et communistes ne sont pas encore pleinement intégrés au jeu politique et sont encore marginaux) se scindent : le bloc libéral - libéral des mœurs (entre autres défendant le principe de laïcité et étant anti-cléricale) rejoint une partie de la gauche socialiste dans le « bloc des gauches », tandis que le bloc libéral - conservateur des mœurs rejoint l'opposition conservatrice et nationaliste. L'opposition entre ces deux blocs se cristallise surtout autour de la question de la laïcité et de la lutte contre les congrégations. Ainsi, ce qui les réunit est cette même lutte qui les conduit à faire passer au second plan leurs différentes doctrines (libéralisme économique avec l'Alliance démocratique, et socialisme incarné par le parti radical). Cependant, en 1904, la majorité des radicaux de ce bloc de gauche se réduit après le retrait des socialistes, qui, suivant l'Internationale en ce point, ne veulent plus soutenir de gouvernements bourgeois. De même, avec la désagrégation du bloc de gauche en 1907, l'Alliance tente de constituer un « bloc des démocrates » avec les droites. En un mot, les idées libérales sur le plan des mœurs (ici en l'occurrence la laïcité) peuvent unir les libéraux économiques et les socialistes. De la même façon, (bien que ce soit difficile à imaginer tant l'idée du « progrès » semble gravée en

lettres d'or dans les gènes de la « gauche »), pourquoi une gauche socialiste (mais non communiste), nous entendons par là cherchant à juguler le modèle économique capitaliste, ne serait-elle pas « conservatrice » sur le plan des mœurs ? Aujourd'hui, l'idée d'un capitalisme ultra mondialisé qui enjoindrait les peuples à oublier leur histoire nationale pousse certains à se replier vers une critique du modèle capitaliste, bien que ce soit plus par coïncidence que par réelle conviction sociale. En d'autres termes, les valeurs ne déterminent pas les bords politiques ; ce qui détermine les bords politiques est l'adhésion ou non, et dans quelle mesure, à la conservation de la superstructure économique qui soutient la société et du mode d'appropriation que la classe régnante défend. « Le pouvoir politique, à proprement parler, est le pouvoir organisé d'une classe pour l'oppression d'une autre. » écrit Marx dans *Le Manifeste du parti communiste*. Aussi, ce que nous retrouvons dans la droite de 1789 et la droite d'aujourd'hui, ce ne sont pas des valeurs, qui dans tous les cas fluctuent incessamment selon les conditions matérielles et économiques, mais cette volonté essentielle de préserver les rapports de production et la société (compris ici comme la position de la classe régnante envers le reste des classes) que ce modèle économique induit.

Limites de cette théorie

Cependant, nous devons concéder qu'il y a un risque que les valeurs, parce qu'elles ont longtemps été associées à des mouvements distincts de sorte que nous avons fini par les concevoir comme indépendantes de ces mouvements, passent avant l'adhésion ou le rejet du modèle économique de la classe régnante, ce qui rend les frontières entre droite et gauche de plus en plus floues. Par exemple, l'internationalisme ancestral de la gauche communiste l'a poussée (entre autres raisons) à soutenir l'entrée dans l'Union Européenne, qui a notamment des conséquences désastreuses pour certains travailleurs détachés de l'est, qui restent soumis aux cotisations sociales (moins fortes) de leur pays d'origine dans leur pays de détachement. De même, la droite nationaliste fait passer son désir de réguler l'immigration avant les bénéfices économiques qu'une main d'œuvre pas chère pourrait rapporter aux entreprises. D'autre part, nous concédons que la disparition de la classe ouvrière ainsi que la progressive prééminence des partis sociaux-démocrates (forme modérée et réformiste du socialisme) peuvent également susciter des questions quant à la pertinence et à l'actualité d'un tel antagonisme. Ces objections pourraient être traitées dans un autre numéro.

Pixabay, être sans valeur





L'ultime escamotage du libéralisme

Enfin, au sujet du néo-libéralisme, loin de considérer que les « idées libertaires induisent forcément un libéralisme économique non avoué », nous considérons que le libéralisme économique, après un long stade où il a pu se permettre d'être conservateur sur le plan des mœurs, ne peut que se métamorphoser. Parvenu à un stade historique où la société réclame la libéralisation des mœurs (mai 1968), il ne peut qu'accepter les mutations de celle-ci pour survivre. En un mot, nous ne voyons pas dans ce néo-capitalisme un tournant de la gauche qui sombrerait soudainement dans le libéralisme économique, mais plutôt une ultime ruse du libéralisme, qui a su trouver le moyen de détourner la révolution des mœurs effectuée à gauche à son avantage, et s'accaparer des idées politico-culturelles traditionnellement à gauche (progrès, émancipation de la femme, baisse de l'influence de l'Église). Le libéralisme s'est ainsi allié au libertarisme prôné à cet instant par la gauche afin d'aliéner de manière plus absolue l'humain et le réduire, après le statut de simple outil de production, au statut de simple consommateur. La seule valeur du capitalisme, qu'il soit nationaliste ou progressiste, est sa propre conservation. Que la société chute dans le chauvinisme le plus acerbe et le capitalisme suivra, parce que le capitalisme est indexé aux valeurs de la société (lorsqu'il ne contrôle pas et ne crée pas ces mêmes valeurs), mais n'a pas d'idées propres. Lénine, dans *L'Impérialisme, stade suprême du capitalisme*, défend l'idée que la guerre de 14-18 est essentiellement une guerre chauvine provoquée et soutenue par l'hypertrophie du capitalisme, qui voit alors dans l'impérialisme son extension maximale. Pour prendre un exemple plus trivial, quelle grande entreprise a refusé de soutenir la coupe du monde au Qatar, alors que cet état foule au pied les droits des personnes LGBT ? Une compétition de football a suffi pour inspirer aux grandes marques un patriotisme vindicatif (voir les

pubs de Coca Cola à cette période). En un mot, le capitalisme n'a qu'une seule idéologie : le profit. Et ce profit est garanti par la droite libérale (économiquement). Donc, nous admettons que ce libéralisme-libertaire soit issu « au premier abord » d'une partie de la gauche, la gauche modérée et réformatrice qui prône la social-démocratie. Mais nous mettons ce phénomène historique (par sa cruelle ironie) sur le compte du déséquilibre entre le poids des « valeurs » prônées et celui du strict rejet du système économique. La révolution des mœurs ayant eu lieu avant la révolution économique, elle a permis l'édification d'un terrain dont le libéralisme économique a su tirer avantage. Malgré tout nous croyons qu'une fois cet instant où la gauche a fait passer les valeurs de progrès avant la révolution économique (ou du moins a cru pouvoir conjuguer les deux), les principaux investisseurs du néo-libéralisme ont achevé leur mue idéologique et se sont rassemblés sous l'égide de la droite libérale, processus dont Daniel Cohn Bendit nous semble l'incarnation la plus parlante.

Ainsi, face à ce capitalisme qui s'annonce un « néofascisme » selon le terme de Clouscard, qu'advient-il de la liberté bourgeoise de 1789 ? Nous voyons bien que la liberté de l'entrepreneur n'est pas celle de l'humain, et que le « libéralisme » des révolutionnaires républicains est insuffisant à caractériser la gauche comme notion essentielle. Tandis que la notion de liberté évolue, celle d'opposition à un modèle économique ne change pas, et nous semble le réel indicateur d'un échiquier politique qui perd de plus en plus de sa légitimité avec le rôle de plus en plus important des valeurs dans la définition de l'identité des partis. Nous concluons alors brièvement : comment Emmanuel Macron pourrait-il être considéré comme de gauche lorsqu'il promeut et défend à corps perdu un système économique qui sape les plus intimes fondements de la dignité et de la liberté humaine au profit de la seule liberté bourgeoise ?





COP 27 et greenwashing

Inutile de le rappeler, nous sommes à une heure où les décisions prises pour l'environnement sont lourdes de conséquences. Une approche sérieuse et rigoureuse est donc indispensable. Seulement, Coca Cola ainsi que d'autres entreprises se permettent d'interférer et de ralentir ce processus.

En 1824, le physicien français Joseph Fourier découvre pour la première fois l'effet de serre. Puis, en 1856, Eunice Foote prouve le phénomène, faisant du changement climatique un fait certain, et cela fait des décennies maintenant que les scientifiques tirent la sonnette d'alarme.

L'objectif de la COP est clair : faire en sorte de réduire ces émissions de gaz et prendre des mesures d'adaptation au changement climatique.

Depuis 1992, lors du sommet de la Terre à Rio, l'ONU organise chaque année la Conférence des États (COP) pour fixer les objectifs climatiques mondiaux. Elle réunit chefs d'États et de gouvernements, représentants régionaux ou locaux ainsi que de nombreux autres acteurs non-étatiques (ONG, entreprises...). 195 États signataires de la Convention-cadre des Nations Unies (CCNUCC) doivent y assister.

Deux organes subsidiaires à l'ONU se chargent de prendre en main cette démarche. L'un donne un appui scientifique en lien avec le groupe d'experts intergouvernemental sur le climat (GIEC), tandis que l'autre vérifie que les États respectent leurs engagements.

Ce processus de COP a ainsi donné lieu à d'importants traités, comme le protocole de Kyoto en 1997 ou l'accord de Paris en 2015.

Mais en 2022, le rapport du GIEC est des plus désastreux ! Pour la première fois, les effets de l'homme sur l'environnement furent déclarés irréversibles. Le secrétaire général de l'ONU a même déclaré que « c'est un code rouge pour l'humanité ».

Créé en 1988, le GIEC s'appuie sur des publications scientifiques afin d'aider les gouvernements et les particuliers à prendre leurs décisions en termes d'environnement. Une partie du groupe analyse l'état actuel de la Terre, une autre s'intéresse aux impacts des humains, à la vulnérabilité et aux adaptations possibles. Une dernière partie se charge d'informer sur les moyens d'atténuer la situation. Ainsi, plus de 250 auteurs résument environ 14 000 publications d'experts et nous alertent chaque année sur la crise sans pareille



Pixabay

du changement climatique.

Or le dernier rapport est sans équivoque : la température globale augmentera à présent d'au moins 1,5° C d'ici à 2030, soit 10 ans plus tôt que ce qui avait été annoncé l'année dernière !

L'augmentation du niveau de la mer est de plus en plus dangereuse. Les émissions de méthane n'ont également jamais été aussi hautes. Les puits de carbone se révèlent quant à eux très insuffisants. **Et la moitié des espèces vivantes sur Terre il y a un siècle a déjà disparu.**

Cette année, la convention se déroulait à Charm el-Cheikh en Égypte, lieu symbolique car il fait partie des pays qui subissent le plus le changement climatique. Ainsi la COP a essayé de répondre aux attentes des pays en voie de développement les plus vulnérables. La France a accepté notamment de créer de nouveaux outils de financement sur les pertes et préjudices de ces lieux, ne se réduisant pas à un fond.

Cependant, face à ces accords d'importance majeure, qui mettent en jeu la vie de nations entières, certains utilisent cet événement à leur profit.

Coca Cola, le plus grand pollueur du monde selon Greenpeace, voit en la COP une opportunité de se blanchir les mains de son impact des plus néfastes sur l'environnement. Il parraine ainsi le rassemblement et fait bondir les ONG. En mettant en évidence ses convictions écologiques, l'entreprise espère améliorer son image auprès du grand public. Elle avait déjà donné plusieurs milliards à Glasgow l'année dernière, en



qualifiant hypocritement l'écologie de « domaine d'intérêt clé » de son entreprise.

Pourtant les faits sont bien contradictoires. Coca Cola produit plus de 120 milliards de bouteilles en plastique par an, dont 99% sont faits à base de combustibles fossiles. Elle pollue donc l'air, les rivières et les océans en abîmant conséquemment la biodiversité. Les anglophones nomment ce manque d'honnêteté « greenwashing ».

D'après Le Monde, Coca aurait même distribué en 2019 des boissons gratuites aux décideurs européens alors même que ceux-ci s'apprêtaient à modifier leur politique alimentaire... pratique tout du moins douteuse !

Néanmoins, si le parrainage de Coca Cola a fortement été relayé par les médias, de nombreuses autres entreprises ont eu recours à la même stratégie. Google, Microsoft, ainsi qu'EDF se sont eux aussi prêtés à ce jeu. Selon certains, cette action influence les décisions des dirigeants, notamment en ce qui concerne l'agriculture. Les entreprises ont en effet intérêt à promouvoir l'innovation, et non le changement à la source.

Dans le même ordre d'idée, on peut évoquer les soi-disant puits de carbone improvisés par différents organismes. La Chine affirme par exemple avoir replantés 3,6 millions d'hectares de forêt, ce qui permettrait selon elle de compenser les émissions carbonées du pays. Seulement ces monocultures sont vouées à l'échec ! Le sol n'est pas fait pour une telle concentration d'arbres de la même espèce. En mourant, l'arbre relâche le dioxyde de carbone emmagasiné dans le sol

dans le sol depuis des millénaires et produit finalement un bilan carbone négatif...

La population mondiale est informée des problèmes et des risques du changement climatique. Elle prend conscience de l'instrumentalisation de cette crise de la vie par les plus puissants à des fins commerciales. Malheureusement, la population – pour la majeure partie – semble ne pas réagir à la hauteur du défi et semble demeurer volontairement dans le déni.

Comme l'a si bien souligné Aurélien Barrau, le président de la République française lui-même a admis que la pollution avait tué 50 000 personnes en France, soit 800 fois plus que le terrorisme. Pourtant face à ce problème de santé publique majeure, le pays n'a pas l'air de réagir.

« Pour le dixième de cela dû à n'importe quoi d'autre, on serait tous dans un état d'effervescence incroyable, dans un état d'alarme maximum. [...] Mais pour une raison mystérieuse, c'est un petit peu comme si c'était ce qu'on était, notre ontologie qui se dévoilait et qui nous menait à notre perte d'une façon acceptable ».

Ainsi, le greenwashing est le fléau qui empêche la prise en charge du changement climatique. Le public se retrouve perdu entre décisions sincères et communication orchestrée à des fins particulières. Face à cette crise terrifiante et à ces chiffres que personne ne semble prêt à entendre, le déni se présente comme la seule solution acceptable par la population mondiale.

Gabrielle Harpoutian





Marriage Story

Coup de foudre à *Nothing Hill*, *Le journal de Bridget Jones*, *Mamma Mia* : nombreuses sont les comédies romantiques cultes qui ont bordé nos esprits et continuent d'élever nos attentes en amour. Noah Baumbach intervient en nous racontant une autre facette. Tandis que la plupart des films romantiques s'achèvent sur le mariage des deux protagonistes amoureux, comme si toute complexité s'envolait une fois la bague au doigt, *Marriage Story* réduit ce prisme cliché à un réalisme dénué de toute idéalisation de l'amour en abordant l'après-mariage et les évolutions que subissent une relation, aussi passionnelle et sincère qu'elle soit.



Le titre peut être trompeur, en effet, le mot phare « mariage » que l'on associe au romantisme prend un tout autre sens. Revenons brièvement sur le déroulement du film. L'histoire s'articule autour de Charlie et Nicole Barber, deux intermittents du spectacle assez réputés de New York. Pourtant, malgré leur carrière accomplie basée sur le génie de leur collaboration professionnelle, les deux protagonistes divorcent. Le film retrace donc le processus tortueux, périlleux et surtout douloureux de leur séparation définitive. Celui-ci se complique lorsque le sujet de la garde de leur enfant de huit ans, Henry, apparaît. Ils engagent alors chacun un avocat. Posé comme cela, le sujet ne donne pas envie, c'est vrai. Qui voudrait prendre deux heures de son temps pour regarder un couple s'effondrer ? Personne. Néanmoins, qui devrait prendre deux heures de son temps pour regarder ce film ? Chacun d'entre nous. Parmi la multitude des films redondants et clichés qui nous présentent une utopie rose, *Marriage Story* apporte un réalisme nécessaire qui aide à comprendre les relations sociales et de manière plus générale, l'humain.

En effet, le film alterne entre deux points de vue,



Affiche du film *Marriage Story*, alamyimages.fr

ceux de Nicole et Charlie. Nous comprenons ainsi les raisons qui poussent cette dernière à se séparer de son mari. Sont abordées alors des notions que nous connaissons tous : la jalousie, la peur, le désarroi. Le personnage de Nicole souffre de son manque de liberté. Plus qu'une mère ou une épouse, elle souhaite être reconnue en tant que femme. Lors de sa première session avec son avocate Nora, elle dit « I was just feeding his aliveness » (« je n'alimentais que sa vivacité à lui »). Sa souffrance provient donc du fait d'être restée cachée derrière son mari, metteur en scène au théâtre où elle joue, et d'avoir restreint ses ambitions afin de garder le confort marital qui l'étouffait.

Néanmoins, le film n'est pas biaisé, il inclue également le point de vue de Charlie, sa peur de perdre le procès, son envie d'être un bon père, son incompréhension face aux motifs de séparation de sa femme, motifs dont elle ne lui avait jamais fait part auparavant. Le film déroule ainsi toutes les étapes du divorce, autant sur le plan juridique que sur le plan émotionnel.

Effectivement, la dimension sentimentale est omniprésente, c'est elle qui guide le scénario. Dans le contexte du procès, tous les détails de leur passé sont



ressortis afin de constituer des arguments en la défaveur de leur ex-conjoint. Afin de trancher le sort de la garde de leur enfant, ils se doivent de représenter des conditions propices au bon développement de leur fils Henry. Ainsi, il est sous-entendu qu'ils doivent être parfaits, ce qui remet en cause leur composant humain. Tout en étant de bons et aimants parents, ils restent, comme nous tous, humains. Seulement, leurs imperfections sont scrutées à la loupe, amplifiées et usées comme armes dans la procédure du divorce.

Inévitablement, cette bataille sans nom et faite à contre-cœur par les deux ex-amants bouleverse leur relation. Nous assistons à leurs discussions, qui dérivent vers un seul et même perpétuel débat. Chacun de leurs arguments sont habilement implantés dans leurs conversations privées qui tendent à régler leur désaccord de manière plus pacifique mais celui-ci subsiste puisqu'il n'existe aucune vérité absolue. Il ne s'agit que de vérités subjectives, d'opinions et de points de vue. Un même évènement de leur vie conjugale est perçu de deux manières distinctes : voilà le nœud.

Nicole et Charlie se déchirent, leur séparation qui devrait les libérer l'un de l'autre a l'effet inverse. Elle les oblige à se remémorer de toute leur histoire et

les réunit dans des discussions douloureuses où les non-dits surgissent, leurs mots en viennent à dépasser leur pensée... Pourtant, l'amour qui les a uni et continue de les unir est indéniable.

Les brillantes performances de Scarlett Johansson et de Adam Driver nous montrent un amour puissant qui ne suffit pas à leur bonheur commun. Le divorce signe la fin de leur « Marriage story ».

Ainsi, bien que tumultueux, leur divorce prend fin. Une fois le verdict prononcé, il leur faut remodeler leurs quotidiens, s'habituer au manque de l'autre, se pardonner mutuellement pour pouvoir tourner la page. Tendre et poignant, Marriage Story parcourt toutes les émotions de l'humain avec un réalisme émouvant qui fait méditer sur le mythe de la romance.

Maïa Roscoulet



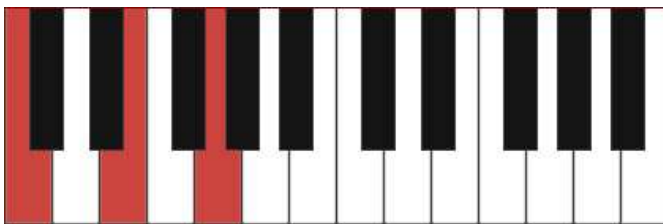


Tutoriel Piano : *All Too Well*, Taylor Swift

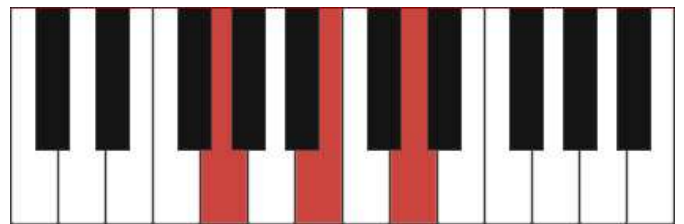
Bonjour à tous, cette année, nous avons décidé de vous apprendre à jouer l'accompagnement au piano de plusieurs chansons afin d'accompagner votre voix.

Pour ce numéro de la Plume d'Albert, nous avons choisi la chanson *All Too Well*, de Taylor Swift. Il vous suffit d'apprendre 4 accords : C ; G ; Am ; F (en écriture anglo-saxonne) ou Do majeur ; Sol majeur ; La mineur ; Fa majeur (en écriture française).

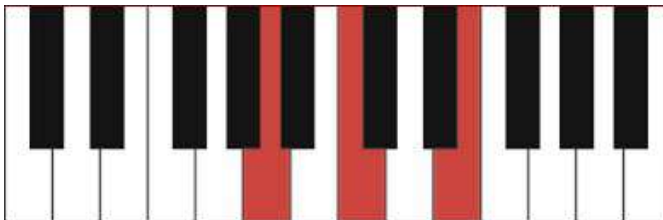
Les voici :



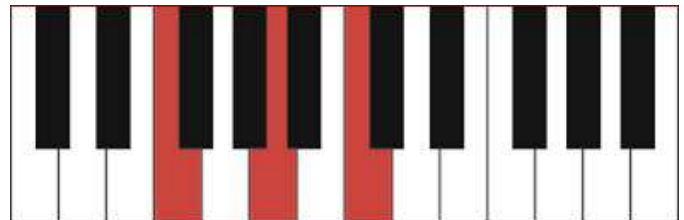
C



G



Am



F

Tout ce que vous avez à faire pour jouer cet accompagnement est de jouer 4 fois chaque accord ; vous pouvez également harmoniser en jouant la première et la dernière note de chaque accord de la main gauche (donc pour l'accord Do, vous pouvez jouer de la main droite l'accord entier, et de la main gauche un Do et un Do), vous jouez les deux mains en même temps sur le premier temps, puis seulement la main droite sur les trois derniers temps, tout en laissant la main gauche appuyée.

Pour vous aider, voici les paroles de la chanson, avec les accords. Vous devez jouer l'accord écrit en fin de vers sur le mot en gras. Si l'accord est placé avant le vers, en gras, cela signifie qu'il faut jouer le premier temps avant le vers.



All Too Well, Taylor Swift

I **walked** I through the door with you, (C)

The **air** was cold (G)

But **something** 'bout it felt like **home** somehow (Am-F)

And I **left** my scarf there at your **sister's** house (C-G)

And **you've** still got it in your **drawer** even now (Am-F)

Oh, your **sweet** disposition and my **wide-eyed** gaze (C-G)

We're **singing** in the car, getting **lost** Upstate (Am-F)

Autumn leaves falling down like **pieces** into place (C-G)

And I **can** picture it after **all** these days (Am-F)

And I **know** it's long gone (C)

And **that** magic's not here no more (G)

And I **might** be okay (Am)

But I'm not fine at **all** (F)

'Cause **there** we are again on that **little** town street (C-G)

You **almost** ran the red 'cause you were **looking** over at me (Am-F)

Wind in my **hair**, I was there, I **remember** it all too well (C-G-Am)

(F)

Photo **album** on the counter, your **cheeks** were turning red (C-G)

You **used** to be a little kid with glasses in a **twin-sized** bed (Am-F)

And your **mother's** telling stories 'bout you on a **tee-ball** team (C-G)

You **tell** me 'bout your past, thinking your **future** was me (Am-F)

And I **know** it's long gone (C)

And **there** was nothing else I could do (G)

And I **forget** about you long enough (Am)

To **forget** why I needed to (F)

'Cause **there** we are again in the **middle** of the night (C-G)

We're **dancing** 'round the kitchen in the **refrigerator** light (Am-F)

Down the **stairs**, I was there, I **remember** it all too well, (C-G-Am)

(F)

Maybe we got **lost** in translation, maybe I **asked** for too much (C-G)

But maybe this **thing** was a masterpiece 'til you **tore** it all up (Am-F)

Running **scared**, I was there, I **remember** it all too well (C-G-Am)

(F)

And you **call** me up again just to **break** me like a promise (C-G)

So **casually** cruel in the name of **being** honest (Am-F)

I'm a **crumpled** up piece of paper **lying** here (C-G)

'Cause I remember it **all**, all, all... too well (Am-F)

Time won't fly, it's like I'm **paralyzed** by it (C-G)

I'd **like** to be my old self again, but I'm **still** trying to find it (Am-F)

After **plaid** shirt days and nights when you **made** me your own (C-G)

Now you **mail** back my things and I **walk** home alone (Am-F)

But you **keep** my old scarf from that **very** first week (C-G)

'Cause it **reminds** you of innocence and it **smells** like me (Am-F)

You can't get **rid** of it 'cause you **remember** it all too well (C-G-Am)

(F)

'Cause **there** we are again, when I loved you so (C-G)

Back before you lost the one real **thing** you've ever known (Am-F)

It was **rare**, I was there, I **remember** it all too well (C-G-Am)

(F)

Wind in my **hair**, you were there, you **remember** it all (C-G)

Down the **stairs**, you were there, you **remember** it all (Am-F)

It was **rare**, I was there, I **remember** it all too well (C-G-Am)

(F)



Playlist de Février

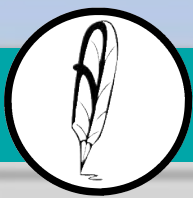
Février ne comporte peut-être que 28 jours cette année, mais c'est assez pour profiter Carpe diem de chacun d'eux. Alors on vous propose pour chacun une musique de divers style.

1 <i>Skyline pigeon,</i> Elton john	2 <i>Autre monde,</i> PNL	3 <i>Fireflies,</i> Owl City	4 <i>Cate's Brother,</i> Maisie Peters	5 <i>Slow Motion,</i> Saint Motel	6 <i>Nevermind (feat. Justin Magnaye),</i> Phoneboy	7 <i>Ashes to Ashes,</i> David Bowie
8 <i>Jour contre jour,</i> Téléphone	9 <i>Walk all over you,</i> AC/DC	10 <i>Girlfriend,</i> Hemlock Springs	11 <i>Millionnaire,</i> Nepal	12 <i>Grace Kelly,</i> MIKA	13 <i>Difficult,</i> Gracie Abrams	14 <i>Waves,</i> Imagine Dragons
15 <i>Walked Through Hell,</i> Anson Seabra	16 <i>Hopelessly Devoted To You,</i> Olivia Newton-John	17 <i>doomsday,</i> Lizzy McAlpine	18 <i>Why'd You Only Call Me When You're High?,</i> Arctic Monkeys	19 <i>why do i exist?,</i> Zevia	20 <i>Falling Apart,</i> Michael Schulte	21 <i>Hurt Feelings,</i> Mac Miller
22 <i>Love,</i> Lana Del Rey	23 <i>Take It Back,</i> Ed Sheeran	24 <i>Treacherous (Taylor's Version),</i> Taylor Swift	25 <i>parents,</i> YUNGBLUD	26 <i>I Can't Be Your Friend,</i> Aidan Bisset	27 <i>Lay All Your Love On Me,</i> ABBA	28 <i>All Night Parking,</i> Adele
29 <i>In the Kitchen,</i> Reneé Rapp	30 <i>Timezone,</i> Maneskin	31 <i>Butterflies,</i> Tom Odell				

Pour accéder à la playlist sur youtube :
vous pouvez scanner ce QR code :



Ambre Deïana--Fabreguettes
Cléo Musy-Taillefer



Depuis ma fenêtre

Depuis ma fenêtre, j'observe les choses qui changent
Les gens et les voitures passent et repassent dans un balai moderne
Incessant et entêtant

Bercé par la mélodie des moteurs et des éclats de voix
Ces éclats figés dans le temps, coincés par l'instant

Habitué à l'odeur des pots d'échappement et des arbres fleuris, îlots de verdure flétris
dans un océan de béton aigri

Dans ma forêt de pierre, je contemple le monde changer, les gens errer et le passé se
décomposer

Car le temps file, aussi sûrement que l'époque qu'il accompagne
Je regarde le monde changer depuis ma petite fenêtre, spectateur impuissant de la
mort des derniers titans et de l'agonie du passé mourant

Place à Aujourd'hui car Hier doit être démolie

Tel est le mot d'ordre de cette locomotive furieuse qui passe sous ma fenêtre
Crachant la noire fumée de son progrès m'étouffant et m'asphyxiant petit à petit
Je l'inspire et tente de la recracher

Mais je la sens envelopper mon esprit, cette fumée noire qui nous a aveuglés
Qui nous a fait miroiter l'ombre d'un lendemain souriant

Un lendemain qui jamais ne viendra

Et le drame humain se répète ainsi, tel une mélodie discordante que l'on a trop jouée
Une mélodie à laquelle tous ont fini par s'habituer

Et ainsi le laid devint beau, l'infâme se fit vertu et la bonté fut reniée
Ce monde ne nous attend pas, il écrase sous ses roues tout ce qui ne peut lui servir
de combustible

Ainsi je comprends, moi le soupirant d'un temps révolu que je n'ai jamais connu,
Que je n'aurai pas ma place à bord de ce train absolu

Je me rends compte peut-être trop tard que certains ne sont pas faits pour la
modernité

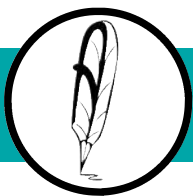
Nous ne pouvons que nous livrer à la tristesse avec, pour seul calmant, la douce
liqueur de la mélancolie passée

Car en vérité, on habite avec un cœur plein un monde vide

Et sans avoir usé de rien, on est désabusé de tout

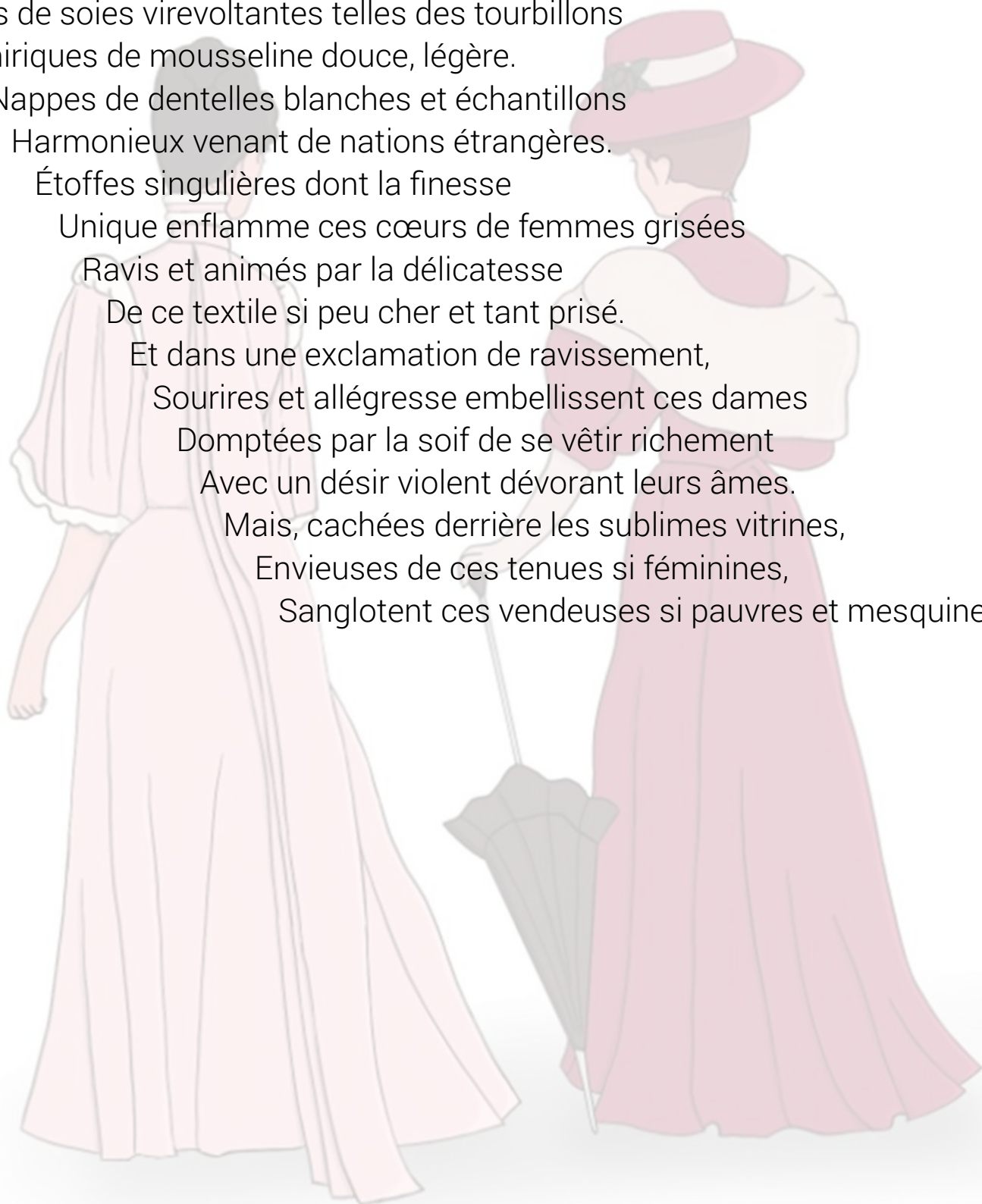
Ainsi parlait le romantique d'un temps passé

Ainsi je conclus et je clos ma fenêtre, empoisonné par la noire fumée.



Bonheur des Dames

Bals de soies virevoltantes telles des tourbillons
Oniriques de mousseline douce, légère.
Nappes de dentelles blanches et échantillons
Harmonieux venant de nations étrangères.
Étoffes singulières dont la finesse
Unique enflamme ces cœurs de femmes grisées
Ravis et animés par la délicatesse
De ce textile si peu cher et tant prisé.
Et dans une exclamation de ravissement,
Sourires et allégresse embellissent ces dames
Domptées par la soif de se vêtir richement
Avec un désir violent dévorant leurs âmes.
Mais, cachées derrière les sublimes vitrines,
Envieuses de ces tenues si féminines,
Sanglotent ces vendeuses si pauvres et mesquines.





Horoscope

Vous est-il déjà arrivé de vous sentir aussi puissant qu'un dieu ? Plongez-vous dans la lecture de cet horoscope pour en devenir un le temps de quelques minutes. Nos voyantes ont vu en vous 12 légendes, sorties tout droit de la mythologie grecque.

Bélier (21 mars - 20 avril)

Ce n'est pas un hasard si ce signe est gouverné par la planète Mars : aussi dynamiques que courageux, les béliers ressemblent à Arès, dieu de la guerre. Vous faites de la vie un champ de bataille sur lequel vous poussez les autres à se surpasser.

Taureau (21 avril - 20 mai)

Comme son emblème animal, le signe du Taureau est plein de solidité et de force. De nature positive et constructive, il incarne Déméter, déesse de l'agriculture et des moissons.

Gémeaux (21 mai - 21 juin)

Sociable, à l'aise dans tous les milieux, attirant rapidement les sympathies, le Gémeau évoque le dieu des voleurs, Hermès. Comme lui, il prend la vie avec légèreté, ce qui agace parfois ses proches.

Cancer (22 juin - 22 juillet)

La lune gouverne les Cancers. Ce n'est pas un hasard si Artémis, déesse de la lune et de la chasse, partage avec vous son extrême sensibilité, sa fidélité sans faille ou encore sa discrétion.

Lion (23 juillet - 22 août)

Tel Apollon, ce signe aime qu'on le regarde et qu'on l'admire. Ce côté un brin narcissique s'avère par moments énervant, mais les Lions possèdent aussi de nombreuses qualités, comme ce dieu aux divers talents.

Vierge (23 août - 22 septembre)

Très attaché à son foyer, le natif du signe se montre distant avec les personnes qu'il connaît peu. Il déteste autant être au centre de l'attention qu'Héphaïstos. Ce signe est méthodique, une qualité essentielle pour un dieu de la forge !

Balance (23 septembre - 22 octobre)

Charmant et sociable, vous brillez en société. Certains diront que vous êtes superficiel, bien que cela n'est finalement que votre envie d'entretenir une image positive

et agréable de vous-même. Cela vous rappelle quelqu'un ? Aphrodite voyons !

Scorpion (23 octobre - 22 novembre)

Hadès, le dieu des morts et des richesses ; un dieu qui impressionne et qui terrifie. Aussi mystérieux que lui, vous savez user de vos charmes pour parvenir à vos fins, mais votre jalousie peut vous pousser à des actes déraisonnables.

Sagittaire (23 novembre - 21 décembre)

Votre planète associée est Jupiter, et l'aura de Zeus, roi des dieux, plane au-dessus de vous. Il se manifeste par votre charisme et votre énergie inépuisable. Malgré ces qualités, il arrive que vous ayez le sang un peu chaud... Attention à ne pas agir avant de réfléchir !

Capricorne (22 décembre - 20 janvier)

Comme Héra, votre grande force de caractère vous permet d'obtenir des résultats à la hauteur de vos attentes. Votre ambition et votre autorité naturelle sont des atouts de taille face à la concurrence, mais ils peuvent parfois être perçus comme des contraintes étouffantes par votre entourage.

Verseau (21 janvier - 18 février)

Intuitif et astucieux, le Verseau excelle pour trouver les meilleures solutions aux difficultés qui se dressent devant lui, suivant Athéna, déesse de la stratégie guerrière. Comme elle, votre sens de la justice est aiguisé, c'est pourquoi vous combattez régulièrement pour les causes qui vous tiennent à cœur.

Poisson (19 février - 20 mars)

Comment ne pas associer le grand Poséidon au signe du poisson ? Aussi changeant que la mer, vous vivez au gré de vos émotions : tantôt discret et tranquille, tantôt furieux et colérique. Attention à ne pas être englouti par votre passion !

La Plume recrute !

Si vous vous reconnaissez, rejoignez-nous !

Vous êtes...

Passionés de photographie ?

Passionés de dessin ?

A l'aise avec la mise en page ?

N'hésitez plus, écrivez-nous :

par mail : laplumedalbertadm@gmail.com

sur instagram : [@plume_d.albert](https://www.instagram.com/plume_d.albert)